

INSTITUT DES HAUTES ETUDES MAROCAINES

NOTES & DOCUMENTS

II

VINCENT MONTEIL

NOTES  
SUR IFNI  
ET LES AĪT BA-ĀAMRĀN

ÉDITIONS LAROSE  
11, RUE VICTOR-COUSIN, 11  
PARIS (V<sup>e</sup>)  
1948

NOTES

SUR

IFNI ET LES AĪT BA-ḤAMRĀN

INSTITUT DES HAUTES ETUDES MAROCAINES

NOTES & DOCUMENTS

II

VINCENT MONTEIL

NOTES

SUR IFNI

ET LES AÏT BA- $\xi$ AMRĀN

ÉDITIONS LAROSE

11, RUE VICTOR-COUSIN, 11

PARIS (V<sup>e</sup>)

1948

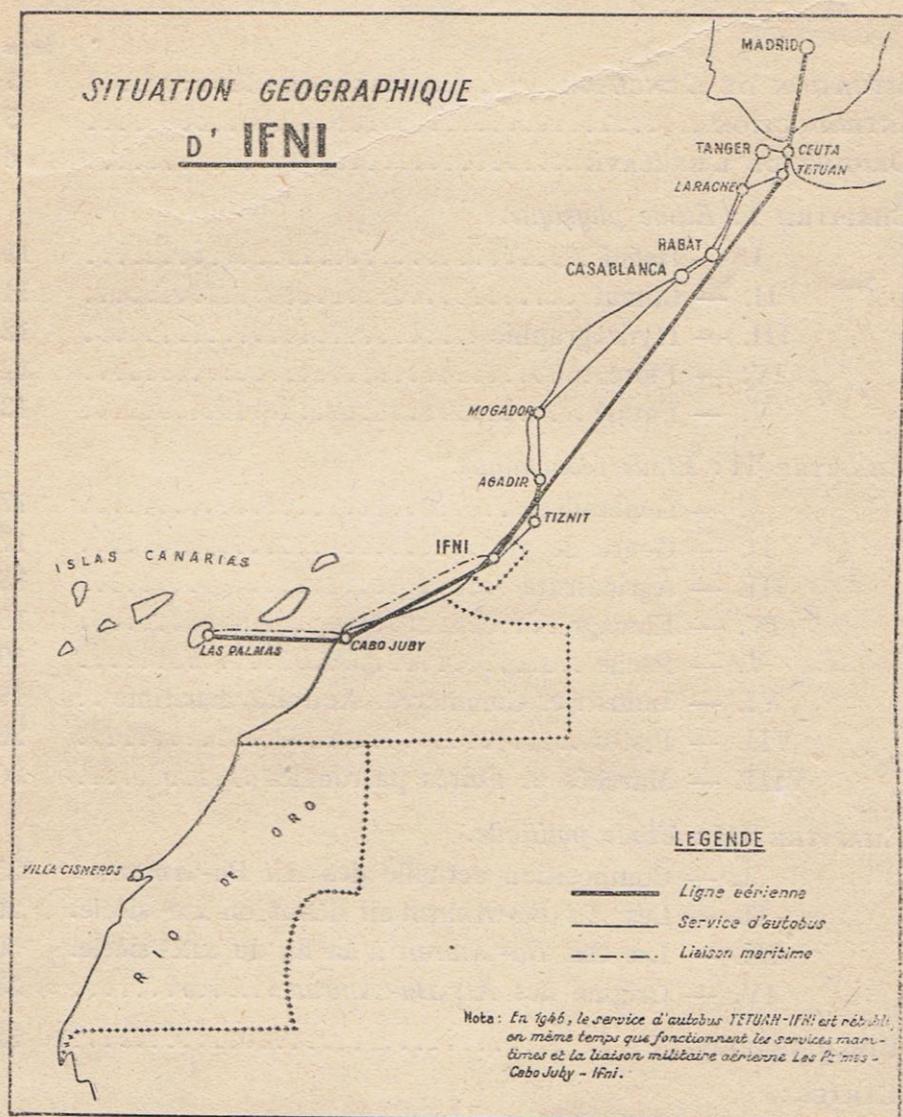
## SOMMAIRE

---

	Pages
SITUATION DE L'ENCLAVE .....	3
INTRODUCTION .....	5
ORIGINE DE L'ENCLAVE .....	6
CHAPITRE I: <i>Etude physique.</i>	
I. — Relief .....	11
II. — Climat .....	11
III. — Hydrographie .....	12
IV. — Flore .....	12
V. — Faune .....	13
CHAPITRE II: <i>Etude économique.</i>	
I. — Généralités .....	17
II. — Genre de vie .....	17
III. — Agriculture .....	18
IV. — Elevage .....	18
V. — Pêche .....	19
VI. — Industrie. Commerce. Activité maritime ..	19
VII. — Pistes .....	20
VIII. — Marchés et Foires patronales .....	20
CHAPITRE III: <i>Etude politique.</i>	
I. — Composition actuelle des <i>Ait Ba-ʿAmran</i> ..	25
II. — Les <i>Ait Ba-ʿAmran</i> au début du xx <sup>e</sup> siècle.	29
III. — Les <i>Ait Ba-ʿAmran</i> à la fin du xix <sup>e</sup> siècle.	30
IV. — Origine des <i>Ait Ba-ʿAmran</i> .....	31
BIBLIOGRAPHIE .....	32
CARTES :	
Carte d'ensemble .....	2
Carte physique .....	10
Carte économique .....	16
Carte ethnique .....	24

---

# SITUATION GEOGRAPHIQUE D' IFNI



## SITUATION DE L'ENCLAVE

---

*Longitude* : entre les méridiens 9°50' et 10°30' de longitude O. de Greenwich.

*Latitude* : entre les parallèles 29° et 29°35' de latitude N.

*Distance* : à 300 milles des Canaries.

*Limites naturelles* : Nord : l'oued Şalogmāḍ ; Sud : l'oued Asāka ;  
Est : une crête sensiblement parallèle à la côte et située à 30 km. de la mer ; Ouest : l'Océan.

*Limites tribales* : Nord : les Ahl Sahel (*Ait Ssiḥel*) ; Est : les Ait Briim (*Ait Brayyim*) et les Akhsas (*Laḥṣās*) ; Sud : les Tekna de l'oued Noun (*wāḍ-nūn*).

*Longueur de côte* : 65 km.

*Profondeur* : 25 à 30 km. de l'O. à l'E.

*Superficie* : 1.500 km<sup>2</sup>.

*Population* : 30.000 (trente mille) habitants (au plus).

*Densité* : 20 au km<sup>2</sup>.

---

## INTRODUCTION

---

L'ENCLAVE D'IFNI NE FORME PAS UNE UNITÉ...

*Géographique* : le relief prolonge l'Anti-Atlas ; le climat, l'hydrographie, la flore, la faune sont ceux du S.-O. marocain atlantique ;

*Politique* : les *Ait Ba-εAmrān* ne constituent pas un groupe stable d'origine commune, de commandement unique ou même d'intérêts confondus. Leur genre de vie, leurs mœurs, leur langue sont ceux de leurs frères chleuhs ;

*Economique* : aucune production originale. Les ressources sont insuffisantes à faire vivre la population, qui a besoin d'échanger avec le pourtour ;

*Militaire* : à moins de s'étendre jusqu'en bordure sud de la plaine de Tiznit et jusqu'en bordure ouest de l'oued Noun, elle constituerait difficilement un réduit de défense, *a fortiori* une base de départ.

---

## ORIGINE DE L'ENCLAVE

---

### A) HISTORIQUE DES DROITS DE L'ESPAGNE :

Les Espagnols prétendent identifier Sidi-Ifni avec l'emplacement de Santa-Cruz de Mar Pequeña, où un gentilhomme des Canaries construisit un fort au xv<sup>e</sup> siècle..., et que la vraisemblance situe plutôt à Puerto Cansado (au N.-E. de Cap Juby). Voir P. de CENIVAL et Fr. de LA CHAPELLE : *Possessions espagnoles sur la côte occidentale d'Afrique; Santa-Cruz de Mar Pequeña et Ifni*, dans « Hespéris », t. XXI, 1935, pp. 19-66.

### B) CONVENTION FRANCO-ESPAGNOLE DE MADRID (12 NOV. 1912) :

Satisfaction est donnée à l'Espagne et son futur domaine d'Ifni limité comme suit :

Art. 3. — « Al Norte, el Uad Bu Sedra, desde su embocadura ; al Sur, el Uad Nun, desde su embocadura ; al Este, una linea que diste aproximadamente 25 kilometros de la costa. »

D'autre part, une commission technique se réunira pour déterminer lesdites frontières d'une manière précise :

Art. 4. — « En su trabajo, la Comisión podrá tener en cuenta, no solamente los accidentes topográficos, sino también las contingencias locales. »

Les négociateurs ont donc jugé bon de prévoir une Commission de Délimitation qui « pourrait tenir compte, non seulement des accidents topographiques, mais encore des contingences locales. » Cette Commission s'est réunie en 1934-35, mais n'a pu aboutir.

## C) LE FAIT ACCOMPLI : L'OCCUPATION ESPAGNOLE (avril 1934) :

1. *Occupation par nos troupes de l'Anti-Atlas* : sur l'ordre formel de l'E. M. A., elles se tiennent à 10 km. en deçà des frontières de l'Enclave fixées en 1912 ;

D'autre part, le 4 mars 1934, en présence de l'officier supérieur espagnol attaché à la colonne, les *Ait Ba-ʿAmran* s'engagent, par traité avec nous, à ne se livrer à « aucun acte d'hostilité envers les Européens qui, par mer et par avion, viendraient à Ifni ».

2. *Le colonel Capaz, gouverneur des Canaries, saisit l'occasion et débarque le 7 avril. Il reçoit des renforts le 16 avril.*

Le 14 avril, nous dit M. T.-G. Figueras (1941, p. 304), le colonel Capaz « *atravesó el río Solguemat y se dirigió hacia el Asif n'Tiguinit, que identificaba con el Bu Sedra, limite norte de nuestros territorios, según los Tratados* ».

Le 25 avril, toute l'Enclave actuelle est occupée, deux postes militaires sont placés : Bifurna et Id 'Aisa, tous deux *en dehors* des frontières de 1912.

## D) LES IMPRÉCISIONS DU TRAITÉ DE 1912 :

1<sup>e</sup> *La frontière Nord : l'introuvable oued Bou Sedra*. Personne, dans le pays, ne connaît d'oued Bou Sedra. Quelle belle revanche pour la linguistique !... Les membres de la Commission de 1935 ont recours aux plus machiavéliques détours pour produire à tout prix un jujubier, sinon en arabe (*sedra*), du moins en berbère (*taz-ugg<sup>u</sup>ārt*). On se contenterait même d'un oued Bou Guedra : mais il y a loin du jujubier à la marmite (*gedra*) ! Quant à nous, nous nous appuyons sur les cartes dont se sont servis les négociateurs de 1912, ce qui nous permet d'identifier l'oued Bou Sedra avec l'oued Salogmad (*Asīf n-Šāl<sup>o</sup>gmād*), qui se jette dans l'Océan à Sidi Moḥammed ben 'Abdallah, au sud de Mirleft.

2<sup>e</sup> *La frontière Sud : l'oued Noun n'est pas un oued* : l' « *Uād-Nūn* » est une vaste plaine d'alluvions, un *raġg* de 40 km/20 km,

qui s'étend du nord au sud entre Twatlin et Asrir, de l'ouest à l'est entre Tiliuin et Fask. L'oued Asaka, que l'on peut aisément suivre depuis son embouchure, est formé, à la hauteur de Tiliuin, de deux branches : laquelle faut-il baptiser oued Noun ? L'oued Şeyyād est à peine visible à cet endroit, tandis qu'en amont il est l'artère vitale du pays Tekna ; l'oued Bū-Kīla, au contraire, coule dans un lit très marqué. Mais, en amont, il s'appelle Wārg-Ennūn et ne peut lutter avec son rival...

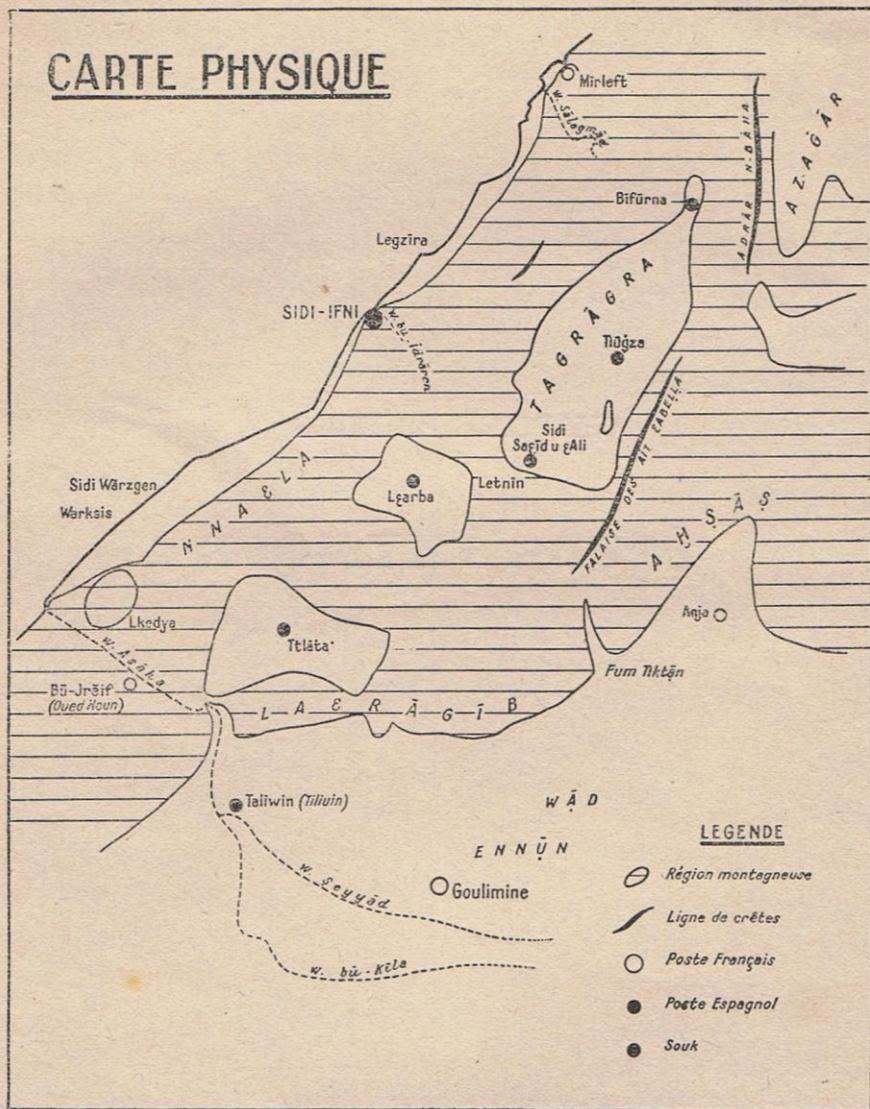
3<sup>e</sup> *La frontière Est* : la limite théorique des 25 km. ne s'accroche nulle part au terrain.

---

CHAPITRE PREMIER

**ÉTUDE PHYSIQUE**

# CARTE PHYSIQUE



## I. — RELIEF

## A) L'INTÉRIEUR :

Au dire d'E. Laoust (1942, p. 151), le mot berbère *Ifni* signifie « désert rocheux ».

Pays accidenté (altitude moyenne : 900 m.), mais accessible. Point culminant : le Jbel Fogo des cartes (1.250 m.).

Une ligne de crêtes continue (hauteur moyenne : 900 m.) domine à l'est les collines des Akhsas et la plaine d'Anja.

Deux autres lignes de crêtes enserrent la plaine fertile de Tagragra et s'infléchissent vers le S.-E.

## B) LE LITTORAL

Longueur : environ 65 km. ; orientation générale : nord-est-sud-ouest.

Description : ligne continue de falaises de 40 à 50 m. de hauteur, formant le rebord d'un plateau de 1 km. 500 à 2 km. 500 de large, et coupée par des entailles qui sont les embouchures des oueds.

Rades : la meilleure serait celle de Gzira (à 9 km. nord de Sidi-Ifni). Ce dernier est en position centrale, mais présente peu d'avantages naturels.

Barre : la barre rend cette côte inhospitalière ; elle paralyse la pêche (surtout de septembre à avril) et, au large de Sidi-Ifni, oblige à de longues et pénibles opérations de débarquement.

## II. — CLIMAT

*Vents* : régime des alizés. Surtout au printemps, fraîches brises du nord, du nord-nord-ouest et du nord-nord-est (vents dominants). Brèves périodes de « chergui » (vent brûlant) desséchant.

*Brumes* : persistantes en été, le long de la côte, jusque vers midi.

*Pluies* : insuffisantes. Tombent surtout de novembre à mai. Précipitations : 105 mm. en 1941 ; 229 mm. en 1942.

## III. — HYDROGRAPHIE

C'est surtout un pays de *citernes* (*iḥeḥd*) ; les puits et les sources sont rares et de faible débit.

Les Oueds sont, selon Th. Monod (*Méharées*, 1937, p. 299) : des « lits de *cours d'eau* à sec, marqués, soit par les formes du terrain, soit simplement par la végétation ». Ce sont principalement :

Au nord : l'Oued Salogmad (*Asīf n-Ṣāl<sup>o</sup>gmād*), qui forme la frontière « provisoire », mais qui n'est nettement marqué que sur les 15 premiers km, en amont de l'embouchure ;

Au centre : l'Oued Iboudraren, dont l'estuaire forme la « baie d'Ifni » ;

Au sud : l'Oued Asaka, encaissé jusqu'à son confluent, au S.-O. de Tiliouine (*Talīwin*). Il est alors formé de deux branches : au nord : l'oued Seyyad, au lit peu marqué ; au sud : l'oued Bou-Kila (appelé en amont : Oued Warg-Ennoun), au lit nettement creusé, avec des mares permanentes.

On a vu, au chapitre « Origine de l'Enclave », que les limites fixées par la Convention de 1912 sont :

Au Nord : un Oued Bou-Sedra... qui n'existe pas ;

Au Sud : un Oued Noun, qui n'est pas un « oued », mais une vaste plaine, un *ragg*.

## IV. — FLORE

La végétation de l'Enclave me semble appartenir à ce que L. Emberger appelle (1938, p. 62) : « le sous-étage méditerranéen aride océanique, caractérisé par une forêt claire, avec îlots d'arbustes, et tapis herbacé saisonnier garnissant les vides ».

*Forêt claire* : c'est ici l'arganeraie ou forêt d'arganier (*Argania spinosa*. A. B. *argān*).

*Ilôts d'arbustes* : trois éléments :

1. La CALLITRIAIE ou forêt de thuya de Barbarie (*Callitris articulata* ;) A. *l eaḥeār*. — B. *aḥōk<sup>wa</sup>*.

Forme un îlot sur la crête orientale de l'Enclave, où est la station la plus méridionale de l'arbre au Maroc.

2. Les CHÊNES-VERTS (*Quercus ilex*). A. *lkerrūš*. — B. *tasāft*.

Sujets isolés et dispersés dans la Callitriaie, sur les points les plus élevés de la crête.

3. Le SUMAC (*Rhus pentaphylla*). A. *tizġa*. — B. *ažād*.

Plante tannifère (et tinctoriale); associée avec l'arganier, surtout sur le littoral où elle pousse en abondance.

*Flore littorale*: c'est le pays des euphorbes. Peuplements de trois espèces associées:

1. L'EUPHORBE CACTOÏDE (*Euphorbia echinus*). A. *ddeġmūs*. — B. *tikiūt*.

2. L'EUPHORBE ARBORESCENTE (*Euphorbia regis jubae*); A. *lfernān*. — B. *talālt*.

3. Le SENEÇON-LIANE (*Senecio anteuphorbium*). A. *ššbārfo*. — B. *ašbārfo*.

## V. — FAUNE

Celle du S.-O. marocain et surtout celle de l'oued Noun.

Parmi les mammifères, il faut citer, avec leurs noms berbères:

<i>Caprinés</i> :	udād	le mouflon.
<i>Antilopinés</i> :	āzenk <sup>v</sup> eđ	la gazelle de Cuvier ( <i>Gazella Cuvieri</i> ). Plus grande et plus foncée que la Dorcas des plaines. C'est <i>lhermūs</i> des Tekna.
<i>Porcins</i> :	bu-tagānt	le sanglier.
<i>Carnivores</i> :	īfis	l'hyène rayée ( <i>Hyaena hyaena bar-</i> <i>bara</i> ).
	tṭāleb eāli	le renard.
	ūššen	le chacal.

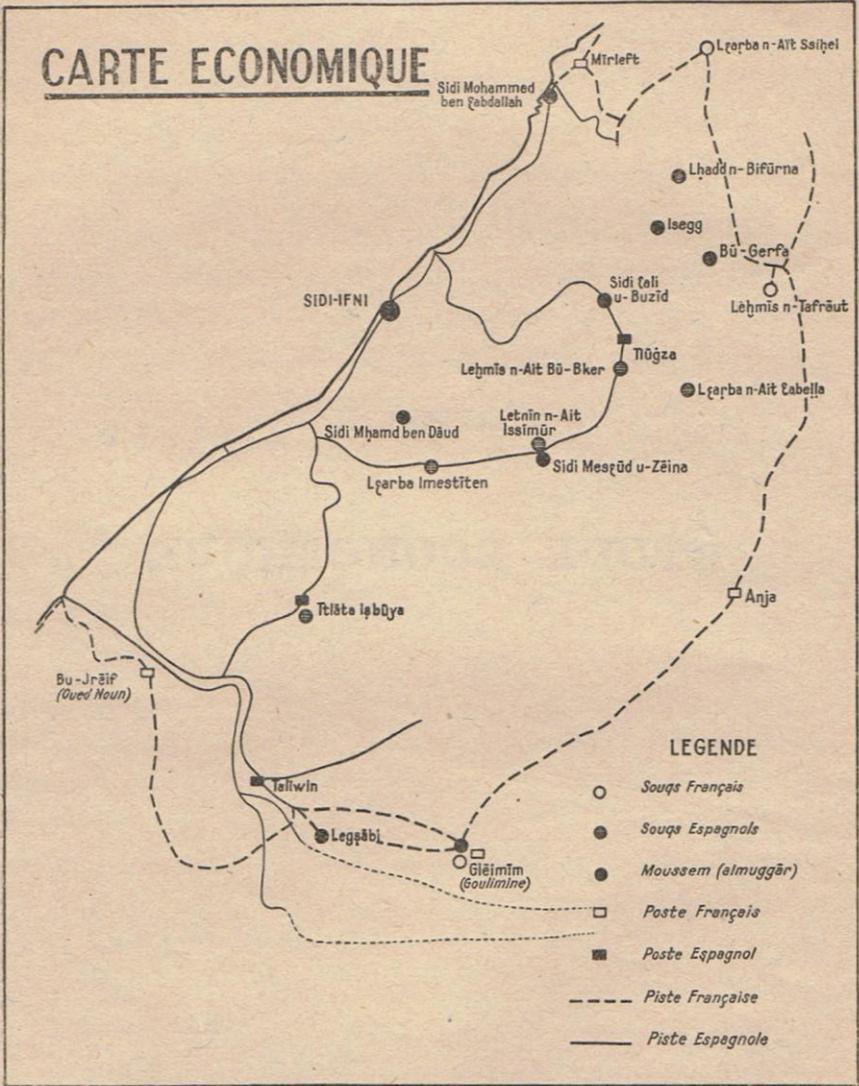
	urzān	un mustélidé : zorille ( <i>Poecilictis</i> sp.) ou ratel ( <i>Mellivora ratel leuconota</i> ), vraisemblablement le ratel, car on le dit friand de miel.
<i>Rongeurs :</i>	autīl	le lièvre.
	anzēḍ	l'ecureuil de rocher ( <i>Atlantoxerus</i> <i>getulus</i> ), à queue très touffue, au pelage rayé.
<i>Insectivores :</i>	tarūšt	le porc-épic.
	bū-Mḥamd	le hérisson.

---

CHAPITRE II

**ÉTUDE ÉCONOMIQUE**

# CARTE ECONOMIQUE



## LEGENDE

- Souqs Français
- Souqs Espagnols
- Mousses (almuggär)
- Poste Français
- Poste Espagnol
- - - Piste Française
- Piste Espagnole

## I. — GÉNÉRALITÉS

Le pays est pauvre, ne peut se suffire. C'est ce que reconnaît en ces termes M. José Delgado Tagle, ingénieur des T. P. :

« No debemos forjarnos muchas ilusiones : el mas bello desierto no podrá explotarse, hasta que se haya encontrado el modo de provocar y regular las lluvias » (*A. O. E.*, 6-4-1943).

(C'est-à-dire : « Il ne faut pas nous faire beaucoup d'illusion : le plus beau désert est inexploitable tant qu'on n'a pas trouvé le moyen de provoquer et de régulariser les pluies »).

Et de conclure : l'avenir de l'Enclave est sur l'eau ; tournons-nous vers la mer et ses richesses inépuisables.

## II. — GENRE DE VIE

Dans l'ensemble, la population est rurale et vit d'agriculture et d'élevage. Les Ait Ba-εAmrān sont, en majorité, sédentaires.

Cependant la transhumance est le genre de vie normal de presque toute la tribu des Šbūya (surtout : Ait Yāgo et Mejjāt), et aussi de tous ceux qui ont des troupeaux assez importants. La transhumance se fait principalement le long de la côte, entre l'oued Asaka et l'oued Dra.

Les mauvaises années, l'émigration des travailleurs dans le Nord du Maroc atteint de fortes proportions :

1/3 de la population mâle (de 1919 à 1926) ;

1/2 de la population mâle (de 1926 à 1933).

La seule ville de l'Enclave, Sidi-Ifni, compte environ 300 feux appartenant à toutes les tribus.

## III. — AGRICULTURE

A) CÉRÉALES : 1/5 de la superficie totale est cultivée en cultures *non* irriguées (*lbūr*).

La plaine de *Tagrāgra* est la plus fertile.

La récolte annuelle d'orge et de blé peut être estimée à 4 mille tonnes les mauvaises années et à 10 mille les bonnes années.

B) ARBRES FRUITIERS : les *arganiers* forment des peuplements importants surtout chez les Ait Ya'lāten. L'huile d'argān, très appréciée, est plus chère que l'huile d'olive. Elle vaut, en 1944, une dizaine de pesetas le litre.

Les *oliviers* sont la richesse d'Iguissel (qui est actuellement tenu par nous).

Les *figuiers* sont rares.

Les *figuiers de Barbarie* ou *nopals* (*Opuntia ficus-indica*) forment des vergers, notamment chez les Sbuya, où les nomades (Tekna surtout) viennent les manger chaque année en août et en septembre. Ces figuiers s'appellent ici : *aknāri* (c'est-à-dire figuiers des Canaries). Le terme espagnol est « chumbo ». La plante est originaire du Mexique ; elle fut rapportée en Europe par les Espagnols et introduite en Afrique au début du xvi<sup>e</sup> siècle, à la suite de l'expulsion des Maures de Grenade.

## IV. — ELEVAGE

CHEPTTEL (chiffres officiels, in « A. O. E. » 1943) :

<i>Caprins</i> :	40.600	rustiques, les mieux adaptés au pays ;
<i>Ovins</i> :	14.300	race analogue au « mérinos » espagnol ;
<i>Bovins</i> :	6.950	les vaches donnent, au plus, 6 litres de lait par jour ;
<i>Anes</i> :	2.200	bons à tout faire, comme partout ;
<i>Chameaux</i> :	1.900	presqu'uniquement de bât ;

<i>Chevaux</i> :	260	} animaux de luxe.
<i>Mulets</i> :	90	

VOLAILLES (poules) : 60.000.

APICULTURE : 12.500 ruches. Production moyenne par ruche :  
1 litre à 1 litre 1/2 de miel d'euphorbe.

## V. — PÊCHE

La pêche occupe 14 barques et fait vivre 125 à 140 familles. (Chez les Ahel Sahel de Mirleft, 29 barques et 271 familles).

Ces pêcheurs sont, paraît-il, des « Ait Ba-εAmrān », ce qui ne signifie pas grand'chose. Leurs voisins du sud, les *šnāgla* de l'oued Noun, se disent Oulad Delim ; quant à leurs voisins du nord, les pêcheurs des Ahel Sahel, sur 271 familles : 63 (Mirleft) se prétendent Chorfa de Ouezzan ; 100 (Grizim) assurent descendre des Ait Uğerrābo, venus d'Andalousie ; 108 (Jelleb) offrent un mélange où dominant (1/3) les Oulad Delim.

Les mœurs, le vocabulaire, le matériel, la barque ou pirogue (*ağerrābo* ; en arabe : *lgāreb* ; en espagnol : *el cárabo*), sont ceux des *Pêcheurs berbères du Sous* décrits par E. Laoust (1923).

A la belle saison, chaque barque peut ramener 500 kilogs de *tasergālt* (esp. anjova) ou 400 kilogs d'*anyākru* (esp. corvina).

## VI. — INDUSTRIE, COMMERCE, ACTIVITÉ MARITIME

INDUSTRIE : actuellement inexistante. On suppose (comme ailleurs) que le sous-sol contient des minerais...

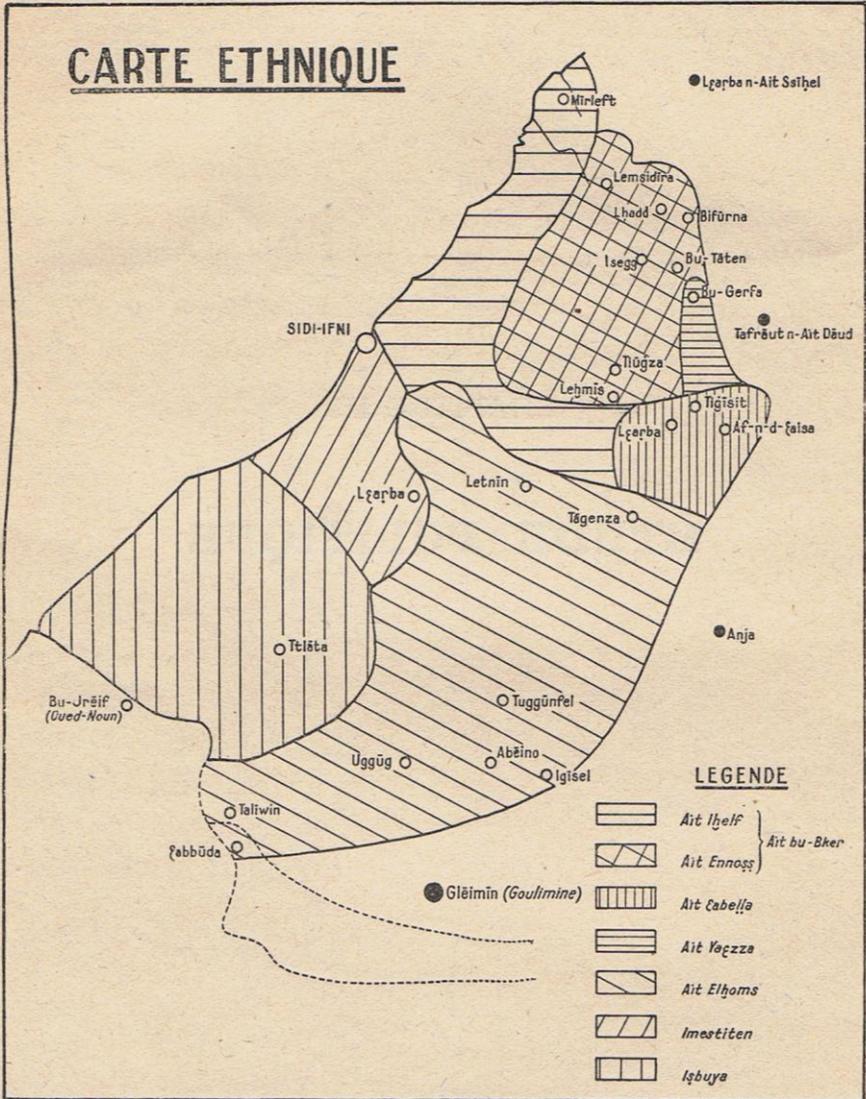
COMMERCE : se fait uniquement avec les Canaries :

*Importations* : passent de 22 millions 1/2 de pesetas (1939)  
à 35 millions 3/4 de pesetas (1942).

CHAPITRE III

**ÉTUDE POLITIQUE**

# CARTE ETHNIQUE



## I

**COMPOSITION ACTUELLE DES AIT BA-εAMRAN**

NOM : *Ait Ba-εAmrān* (Fr. Ait Ba-Amrane ; Esp. Ait Boamran, Ait Boamarane).

SURNOM : *Id Hāimūn* (surnom donné par les gens de l'Azaġār de Tiznit aux Ait Ba-εAmrān et à leurs voisins Ahl Sāhel. Le sens est ; « fils de Juif ».)

LEFF : *Iqizūlen* (C'est le leff « chic » et montagnard).

NOMBRE : 30.000 au plus. Le recensement espagnol de 1940 donne :  
25.889 individus présents dans l'Enclave ;  
22.500 âmes est le chiffre total obtenu par renseignement (donc approximatif).

LANGUE : dialecte berbère « tašelḥīt » semblable à celui des Ait Brayyim ou des Ait Ssiḥel.

DÉFINITION : *Confédération de 7 tribus :*

1. <i>Ait Iḥelf</i>	Fr. Ait Ikhelf Es. Ait Ijelef	700 feux
2. <i>Ait Ennoṣṣ</i>	Fr. Ait Ennous Es. Ait Nus	500 feux
3. <i>Ait εAbellā</i>	Fr. Ait Abdallah Es. Ait Abdala	400 feux
4. <i>Ait Yaezza</i>	Fr. Ait Yazza	300 feux
5. <i>Ait Elḥoms</i>	Fr. Ait Elkhoms Es. Ait Eljoms	1.200 feux
6. <i>Imestiten</i>	Fr. Mesti	300 feux
7. <i>Iṣbūya</i>	Fr. Sbouïa Es. Sbuia	800 feux

Soit, avec 300 feux de toutes tribus à Sidi-Ifni, un total de 4.500 feux.

## FRACTIONNEMENT DES TRIBUS :

## AIT IHELĤ

700 feux. Surnom : *Id B-iεbānn* (« les gens aux toges », car ils ne portaient pas de burnous, mais de simples « ḥāik » ou toges).

## 2 FRACTIONS :

A) <i>Id Bella U-Yūsġ</i> (ou bien : <i>Id Bella U-Yīs</i> ) :	300 feux
1. <i>Id-Wagmār</i> (« les gens au cheval ») :	150 feux
2. <i>Id Bāha</i> :	120 feux
3. <i>Tīgm<sup>o</sup>art Ikrūrūtn</i> :	30 feux
B) <i>Id Bṛāhim U-Yūsġ</i> (ou bien : <i>Id Bṛāhim U-yīs</i> ) :	400 feux
1. <i>Id εAli</i> :	100 feux
2. <i>Idā-u Bu-Ziyā</i>	100 feux
3. <i>Ijāwān N-d-Bū-Sellġ</i> :	80 feux
4. <i>Id Belqāsem</i> :	60 feux
5. <i>Id εAli U-Bṛāhim</i> :	40 feux
6. <i>Irejdālen</i> :	20 feux

## AIT ENNOṢṢ

500 feux. Surnommés (par les Ṣbūya) : *Aknāri* (« les figues de Barbarie », c'est-à-dire les « comestibles », bons à être mangés et pillés).

La majeure partie de la plaine de Tagrāgra est à eux.

## 3 FRACTIONS :

A) <i>Ait Lūllu</i> :	200 feux
1. <i>Ait Īsegg</i> :	100 feux
2. Autres sous-fractions :	100 feux
<i>Id Ūssuemar</i> (40) ;	
<i>Id Yaezza N-Herwāš</i> (30) ;	
<i>Id Uk<sup>o</sup>nnān</i> (20) ;	
<i>Ait εabba</i> (10).	

B) <i>Ait Umellān</i> :	200 feux
1. <i>Ait Mīmūn</i>	60 feux
2. <i>Id Bū-šenni</i> :	50 feux
3. <i>Ait Izīli</i> :	40 feux
4. <i>Id "bb"ēih et Id Im-ūgni</i> :	50 feux
C) <i>Igurrāmen</i> :	100 feux
1. <i>Ait Bu-Gʾrjā</i>	
2. <i>Ait Sidi Mḥamd U-Yusf.</i>	

## AIT AεBELLĀ

400 feux. Très bons guerriers. Inféodés aux *Aḥṣās*.

## 4 FRACTIONS :

A) <i>Id Ḥámmḡ</i> :	120 feux
B) <i>Id εAisa</i> :	100 feux
C) <i>Imug<sup>w</sup>āin</i> (« les bœufs », amug <sup>w</sup> āy) :	100 feux
Une sous-fraction, <i>Ti-Lgedwār</i> (« celle des pots », 30 feux) était jadis redoutable pour ses pillages.	
D) <i>Ait Bāha U-Mūmen</i> :	80 feux

## AIT YAεZZA

300 feux. Voleurs et pillards réputés. Inféodés aux *Aḥṣās*.

## 2 FRACTIONS :

A) <i>Id Beleaid</i> :	240 feux
B) <i>Ait Waddār</i> :	60 feux

## AIT ELḤOMS

1.200 feux. Surnom : *Igizūlen* (par excellence).

## I. — 4 FRACTIONS D'ORIGINE

- A) *Ait Issimūr* : 350 feux  
(dont 16 feux à Igīsel).
- B) *Ait ēāli* : 300 feux  
(dont 36 feux à Igīsel).  
C'est la fraction dirigeante, celle du Cheikh Saēid.  
Villages : Ouggoug (Uggūg) et Tagonfel (Tuggūnfel).
- C) *Ait Iyūb* : 150 feux  
(dont 7 feux à Tiliuin)
- D) *Id Mūsākna* : 100 feux

## II. — 3 FRACTIONS ETRANGERES

- A) *Idā-u Suggum* : 150 feux  
Origine : Ait Bu-Bker.  
Rattachés depuis 1907.
- B) *Ssmahra* : 100 feux  
Origine : Shuya.  
Razziés vers 1914.  
(Ont 17 feux à Abeino et 17 feux à Igīsel).
- C) *Ait Yaelāten* : 50 feux  
Origine : Akhsas (Laḥsās).  
Se disent Chorfa Idrisites.  
Ont sacrifié aux Ait Lḥoms en 1907.

## IMESTĪTEN

300 feux. Nom berbère : Imestīten (sing. imesti) ;

Arabe : Imesti (sing. mestāwi).

Diminutif arabe méprisant : *msēiti*.

Ex. : « *lla msēiti !* » (Ce n'est qu'un pauvre Mesti !).

Origine : détachés des Ait Bu-Bker en 1907.

- A) *Id Šaeīb* : 100 feux

- |  |          |
|--|----------|
| B) <i>Ait Drīs</i> (ou bien : <i>Ait Ūsendi</i> ): | 50 feux  |
| (Semi-nomades)                                     |          |
| C) <i>Ibigāten</i> :                               | 20 feux  |
| D) <i>Imjāren, Id U-nnaema, etc...</i> :           | 130 feux |

## IṢBŪYA

800 feux. Nom berbère : iṣbūya (sing. Aṣbāyu) ;

Arabe : ṣṣbūya (sing. ṣṣbāyu).

Les Sbuya sont, par leurs mœurs et leur langue, plus proches des Tekna que des autres Ait Ba-Ɛamrān. Ils sont semi-nomades et ont un parler arabe saharien proche de celui des Maures. Ils connaissent, en général, aussi la « tašelḥīt », mais préfèrent s'exprimer en arabe.

- |  |          |
|--|----------|
| A) <i>Id Ɛali U-Ɛamar</i> (nomades) :                          | 300 feux |
| (s/fraction : Mejjāt) (50)                                     |          |
| Surnommés : « Mejjāt learyān » ou « Mejjāt elgeddīm »          |          |
| (C'est-à-dire : « les M. nus, ceux de l'alfa »).               |          |
| Ce sont des arabophones.                                       |          |
| B) <i>Id Ɛabella U-brāhim</i> :                                | 200 feux |
| C) <i>Id Yago</i> (semi-nomades. Espagnols convertis dit, on). | 170 feux |
| D) <i>Iznāgen</i> (ou : <i>Znāga</i> ) :                       | 130 feux |

## II

LES AIT BA-ƐAMRAN AU DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE  
(1907)

A la suite de luttes intestines pour la possession de la plaine de Tagragra, la situation se présente sous forme de deux leffs opposés, entre lesquels oscillent les Ahl Sahel (Ait sSiḥel) — dont viennent de faire partie les Ait Ennoṣṣ du Nord :

Ces deux leffs sont désignés ici sous les noms des deux leffs correspondants des Tekna avec lesquels ils sont respectivement alliés :

A) *Leff Ait Bella* (Leader : Azwāfid) :1. *Ait Ihelf*

*Ait Ennoṣṣ* (amputés du « Groupe du Nord »).

2. *Iṣbūya* (amputés des Smāhra).

*Imestīten*

3. *Laḥṣāṣ* (pour mémoire ; ne sont pas Ait Ba-εamran)

*Ait εabella* (de la montagne)

*Ait Ya ezza*.

B) *Leff Ait Jjmel* (Leader : Ait Laḥsen) :1. *Ait Elḥoms* (augmentés de 4 Fractions étrangères :

Ida-u Suggum (Orig. : Ait Bu-Bker) ;

Ssmahra (orig. : Sbuya) ;

Ait Yaεlaten (orig. : Aḥsas) ;

Ait εabella de la plaine de Tagragra.

2. *Ait Bṛayyim*, *Ulad Jerrār*, *Mejjāṭ* et *Ait Rhā*

(Pour mémoire : non *Ait Ba-εAmran*, mais faisaient partie du *Leff Ait Jjmel*).

## III

LES AIT BA-εAMRAN A LA FIN DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Leurs deux plus anciens leffs étaient (avant le « Renversement des Alliances » de 1907) :

A) *Ait Bū-Bker* :

*Ait Ihelf*

*Ait Ennoṣṣ* (y compris le « Groupe du Nord » : Id Wankiḍa et Mṛābtīn de Mirleft et Dḥḥāk, tous aujourd'hui avec les Ahl Sahel).

*Imestīten*

*Idā-u Suggum*.

B) *Id Bāha U-Yaḥya* : en 3 tiers :

1. *Ait Elḥoms* (seulement les 4 Fractions d'origine, sans les Etrangers) ;

2. *Iṣbūya* (les 4 Fractions actuelles, *plus* les Smahra);
3. *Ait εabella*  
*Ait Yaezza.*

## IV

## ORIGINE DES AIT BA-εAMRAN

A) *Hypothèse étymologique*: Les « Almoravides »:

Les noms des deux plus anciens leffs (Ait Bu-Bker et Id Baha U-Yaḥya) rappelleraient les noms des deux fils — supposés — du fameux chef almoravide Yaḥya Ben Brahim (mort en 1042).

B) *Légende locale (vague et injurieuse)*:

Les ennemis des Ait Ba-εamrān les font descendre d'un « ḥar-tāni » de Timezlit (Aglou), nommé naturellement « Ba-εAmrān »; pour compenser ce peu reluisant ancêtre, on ne manque pas de recourir à l'inépuisable Tamdult Waqa, mère de tant de tribus du Sous, à les en croire.

C) *Hypothèse historique plus vraisemblable*:

1. Le fonds serait berbère: les Gzoula Masmouda, autochtones du Grand-Atlas;
2. L'invasion hilalienne laisse des vestiges: les Maεqil atteignent l'océan au XIII<sup>e</sup> siècle;

Les berbères (1) sont soumis par les Oulād εAmrān, fraction des Oulad εAli Mansūr, eux-mêmes famille des Maεqil. Ceci vers le XVI<sup>e</sup> siècle.

3. La masse berbère absorbe ces Arabes, leur fait adopter sa langue et ses mœurs, sauf en ce qui concerne les Sbuya: ceux-ci gardent les habitudes nomades de leurs ancêtres Maεqil et sont bilingues.

(1) G. MARÇAIS écrit, dans *Les Arabes en Berbérie du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Leroux, 1913, p. 560:

« Les Ait ba-εAmran eux-mêmes, puissante confédération formée de Maεqil εAmārna (qui lui ont imposé leur nom) et de Gazzoūla, apparaissent plutôt comme un groupe berbère à peine arabisé. »

## BIBLIOGRAPHIE

1923. — E. LAOUST, *Pêcheurs berbères du Sous* (93 pp.).
1930. — Lt. Cl. JUSTINARD, *Les Aït Ba-Amran* (144 pp.).
1930. — Cl. J. ASENSIO, « Note » au VII<sup>e</sup> Congrès des Hautes Etudes Maroc. (8 pp.).
1938. — M. EMBERGER, *Aperçu général sur la Végétation du Maroc* (157 pp.).
1941. — Tomás GARCÍA FIGUERAS, *Santa Cruz de Mar Pequeña, Ifni-Sahara* (356 pp.).
1942. — E. LAOUST, *Contribution à une étude de la toponymie du Haut-Atlas* (179 pp.).
1943. — COMMISSION DES FÊTES D'IFNI : « A. O. E. » (Africa Occidental Española).  
N° du 6 avril (60 pp.).  
N° du 18 juillet (88 pp.).
-

---

IMPRIMERIE THOYON-THÈZE  
THOYON, NÉLIS ET C<sup>ie</sup>  
ROCHEFORT. O.P.L. 31.0155  
REGISTRE DES TRAVAUX  
ÉDIT. : 36 - IMPRIM. : 130  
DÉPOT LÉGAL : 3<sup>e</sup> TRIM. 1948

---